

[Syndicat]

Les scénaristes parlent d'une seule voix

Les scénaristes parviendront-ils à faire entendre leur voix ? C'est dans ce but que ces auteurs ont décidé de créer en novembre 2010 la *Guilde française des scénaristes*. Un nom en écho à la fameuse et puissante *Writers Guild of America*, incontournable pour quiconque veut travailler comme scénariste aux États-Unis. "La *Guilde* est née de la volonté de fusionner deux forces existantes – l'Union *guilde des scénaristes (UGS)* d'un côté, qui avait le statut de syndicat, et le *Club des auteurs de l'autre*, structure qui réunissait des scénaristes télé – mais en repartant sur une base toute nouvelle", rappelle Olivier Lorelle, scénariste césarisé pour *Indigènes* en 2008. Elle préside le pan cinéma du nouveau syndicat, vice-présidé par Olivier Gorce, alors que la partie télévision a pour président Jean-André Yerlès (*Fais pas ci, fais pas ça*) et vice-présidente Christine Miller, auteur de très nombreuses fictions et engagée de

longue date pour cette profession. Après plusieurs mois de gestation, l'organisation prend son envol avec l'arrivée, cette semaine, de son délégué général, Guilhem Cottet, précédemment chez *Radio France* et *NPA*. La première réaction publique de la *Guilde* est de soutenir largement les préconisations de la mission *Chevalier-Pialat-Philippon* sur la fiction télé.

"UN GÂCHIS POUR LE CINÉMA FRANÇAIS"

Qu'ils travaillent pour le petit, le grand ou les nouveaux écrans, et dans tous les genres, fiction, documentaire ou animation, les scénaristes ont en tout cas en commun d'être trop souvent en mal de reconnaissance. "Les scénaristes sont encore plus isolés en cinéma, où le nombre d'interlocuteurs est plus éclaté qu'en télévision. Il est difficile d'être reconnu comme cocréateur d'une histoire, d'obtenir de faire grossir son nom sur l'affiche, à l'instar de ce qui se fait

aux États-Unis, d'être invité dans les festivals pour défendre un film. Dans ce combat corporatiste, il y a une reconnaissance symbolique, presque plus importante à obtenir que la reconnaissance matérielle. Car, dans les faits, en cinéma du moins, on ne vieillit pas scénariste. Le manque de reconnaissance et l'absence de marché du scénario poussent à se tourner vers la littérature ou la réalisation. C'est un gâchis pour le cinéma français de se passer de ce vrai métier et de continuer à demander au réalisateur, depuis la *Nouvelle vague*, d'être systématiquement un bon scénariste. Il y a des interprétations de mise en scène magnifique. Il faut pouvoir ouvrir le jeu et permettre aussi à des réalisateurs d'être reconnus pleinement comme auteurs sans pour autant signer le scénario." ❖

SARAH DROUHAUD

✚ www.lefilmfrancais.com

La réaction de la *Guilde* au rapport *Chevalier* sur la fiction, dans la rubrique *Télévision France*